

► exactement comment et pourquoi c'est le cas. Dans les années 1860, la Société de linguistique de Paris a interdit de discuter de l'évolution du langage, et la Philological Society of London en a fait de même dans les années 1870. Ces sociétés savantes voulaient peut-être sévir contre les spéculations non scientifiques, à moins qu'il ne s'agisse de décisions de nature politique.

Quoi qu'il en soit, le sujet a suscité des tensions pendant plus d'un siècle. Le très influent linguiste américain Noam Chomsky s'est longtemps désintéressé de la question de l'évolution du langage, et son attitude a eu un effet paralysant sur le domaine. Au début des années 1990, alors que je suivais des cours universitaires de linguistique à Melbourne, en Australie, j'ai un jour demandé à mon enseignant comment le langage avait évolué. Il m'a dit que les linguistes ne se posaient pas la question, parce qu'il n'était pas vraiment possible d'y répondre.

UNE QUESTION QUI N'EST PLUS TABOU

Heureusement, quelques années plus tard à peine, des chercheurs de diverses disciplines ont commencé à se pencher sérieusement sur la question. Les premières recherches sur l'évolution du langage ont mis au jour un paradoxe troublant. Le langage est, de toute évidence, spécifique aux humains. Il met en œuvre un ensemble de règles extrêmement compliquées pour combiner les sons, les mots et les phrases et produire quelque chose qui a du sens. Si d'autres animaux avaient un système similaire, nous le reconnaitrions probablement. Le problème, c'est qu'après avoir cherché pendant un temps considérable, et au moyen d'approches méthodologiques très diverses, on n'a rien trouvé d'unique en nous, ni dans le génome ni dans le cerveau, qui explique le langage humain.

Certes, les chercheurs ont trouvé des caractéristiques biologiques qui sont à la fois uniques aux humains et essentielles au langage. Par exemple, les humains sont les seuls primates à pouvoir contrôler volontairement leur larynx: bien qu'il y ait un risque d'étouffement, cela nous permet d'articuler la parole. Mais l'équipement biologique qui semble destiné au langage n'explique jamais complètement l'énorme complexité et utilité de celui-ci.

Il semble de plus en plus que le paradoxe ne soit pas inhérent au langage, mais à la façon dont nous le voyons. Longtemps, nous nous sommes accrochés à l'idée d'une mutation soudaine, explosive, qui a transformé de simples grands singes en humains. Cette notion de métamorphose est allée de pair avec une liste d'idées tout aussi tranchées. Par exemple que ce langage est un trait tout à fait particulier, qui n'a pas grand-chose en commun avec d'autres

types d'activités mentales. Que le langage est l'adaptation évolutive qui a tout changé; et que le langage est codé dans l'ADN des humains. Nous avons ainsi recherché un événement biologique critique qui a fait émerger, il y a environ 50000 ans, un langage élaboré.

Les découvertes de la génétique, des sciences cognitives et de celles du cerveau sont en train de converger vers une conception différente. Il semble que le langage ne soit pas une adaptation extraordinaire. Il n'est pas non plus entièrement codé dans le génome humain, ni n'est le fruit inéluctable de la supériorité du cerveau humain. Au lieu de cela, le langage semble s'être développé à partir d'une plateforme de capacités, certaines très anciennes et partagées avec d'autres animaux, d'autres plus modernes.

On n'a rien trouvé d'unique en nous qui explique le langage humain

Les éthologues ont été les premiers à remettre en question le caractère spécifiquement humain du langage. Comme l'a souligné Heidi Lyn, psychologue à l'université du Mississippi du Sud, la seule façon dont nous pouvons vraiment déterminer ce qui est unique au langage humain, c'est d'explorer les facultés des autres animaux. De façon intéressante, presque à chaque fois que des chercheurs ont affirmé que, grâce à leur langage, les humains peuvent faire des choses dont les autres animaux sont incapables, des études ont montré ensuite que des animaux peuvent faire certaines de ces choses, du moins de temps en temps.

Prenez les gestes, par exemple. Certains sont propres à l'individu, mais beaucoup sont communs à notre communauté linguistique et même à tous les humains. Il est clair que le langage a évolué dans le cadre d'un système de communication où le geste joue également un rôle. Mais des travaux fondateurs ont montré que les chimpanzés font aussi des gestes signifiants. Michael Tomasello, aujourd'hui chercheur émérite à l'institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste de Leipzig, en Allemagne, et ses collègues ont montré que



Alex, un célèbre perroquet jaco étudié pendant une trentaine d'années par la chercheuse américaine Irene Pepperberg, pouvait reconnaître et nommer une centaine d'objets différents en précisant leur couleur, leur texture et leur forme. Il pouvait aussi transmettre ses désirs et ses intentions au moyen de phrases telles que «Veux rentrer». Il est aussi possible à des chimpanzés d'apprendre un peu de langage humain.

toutes les espèces de grands singes attendent de capter l'attention d'un autre congénère avant de faire des signes, et ils répètent les gestes qui n'obtiennent pas la réponse souhaitée. Les chimpanzés frappent le sol avec les pieds ou les mains pour attirer l'attention et, tout comme un humain prêt à en découdre lève le poing, ils roulent les bras au-dessus de la tête (normalement en prélude à une attaque) en guise d'avertissement à leurs rivaux.

Pourtant, le groupe de Michael Tomasello a constaté que les grands singes avaient une très faible capacité de comprendre le geste humain consistant à pointer du doigt afin de montrer, par exemple, l'emplacement d'un objet caché. Mais le fait de pointer du doigt – ou plutôt la capacité de comprendre pleinement ce geste – représente-t-il une étape critique dans l'évolution du langage?

Quoi qu'il en soit, Heidi Lyn, qui a travaillé avec des bonobos, qui sont maintenant à l'ACCI (Apes Cognition & Conservation Initiative, une structure située dans l'Iowa, aux États-Unis), trouvait absurde l'affirmation de Michael Tomasello et ses collègues. «Mes singes comprenaient toujours quand je leur

montrais les choses du doigt», raconte-t-elle. Mais lorsqu'elle a mis en place, à l'université Emory, des expériences de pointage du doigt avec des chimpanzés, elle a eu la surprise de constater que ces singes ne comprenaient pas bien du tout son geste. Elle est alors retournée aux bonobos de son laboratoire et les a testés: ils comprenaient tous.

La différence entre singes pointeurs et singes non pointeurs n'avait rien à voir avec la biologie, conclut Heidi Lyn. On avait appris aux bonobos à communiquer avec les humains à l'aide de symboles visuels simples, mais pas aux chimpanzés. «C'étaient les singes n'ayant pas côtoyé les humains de la même façon qui ne pouvaient pas suivre le doigt pointé», explique-t-elle.

Selon Heidi Lyn, on a invoqué le fait que les bonobos avaient bénéficié d'un apprentissage dirigé par des humains pour récuser leur capacité, comme s'ils étaient en quelque sorte contaminés. Les recherches linguistiques sur les perroquets, les dauphins et autres animaux ont été discréditées pour la même raison. Mais Heidi Lyn soutient que les animaux dressés par des humains fournissent des renseignements intéressants. Si des animaux dotés de cerveaux et de corps différents des nôtres peuvent acquérir des aptitudes de communication semblables à celles des humains, cela signifie que le langage ne doit pas être défini comme entièrement humain et déconnecté du reste du monde animal. De plus, si le langage est influencé par la biologie, il n'est pas nécessairement déterminé par elle. Avec les bonobos, c'est la culture, et non la biologie, qui a fait la différence.

DES APTITUDES NON SPÉCIFIQUEMENT HUMAINES

La liste des aptitudes que l'on croyait autrefois spécifiques au langage humain est en fait assez longue. Cela inclut des parties du langage telles que les mots. Les singes vervets poussent des cris d'alarme semblables à des mots pour signaler un danger particulier (panthère, rapace, serpent). Un autre aspect crucial est la structure du langage. Grâce à la syntaxe, nous pouvons produire un nombre infini de phrases et de significations nouvelles, et nous sommes capables de comprendre des phrases que nous n'avons jamais entendues auparavant. Or les chants de certains oiseaux, tels les diamants mandarins, ont une structure compliquée, les dauphins peuvent comprendre les différences dans l'ordre des mots...

La liste s'étend aux facultés cognitives, telles que la «théorie de l'esprit», qui désigne la capacité de percevoir l'état mental d'autrui. Ainsi, les dauphins et les chimpanzés excellent à deviner ce que veut un interlocuteur. Même la notion de nombre n'est plus propre à l'humain: les abeilles et les singes rhésus peuvent compter jusqu'à ➤